

# BACCALAURÉAT GÉNÉRAL

ÉPREUVE D'ENSEIGNEMENT DE SPÉCIALITÉ

**SESSION 2021**

**ARTS**

**Cinéma Audiovisuel**

**Lundi 7 juin 2021**

Durée de l'épreuve : **3 h 30**

*L'usage de la calculatrice et du dictionnaire n'est pas autorisé.*

Dès que ce sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.

Ce sujet comporte 9 pages numérotées de 1/9 à 9/9.

**Le candidat traite au choix le sujet 1 ou le sujet 2.**

## SUJET 1

*La Tortue rouge*, Michael Dudok de Wit, 2016

### **Première partie (10 points) : analyse**

**Extrait** : de 01:03:12 à 01:06:59

**Vous analyserez de manière précise et argumentée l'extrait proposé.**

### **Deuxième partie (10 points)**

Vous traiterez l'un des deux sujets suivants :

#### **Sujet A : réécriture**

Vous proposerez une réécriture cinématographique de l'extrait proposé en première partie de l'épreuve à partir de la consigne suivante :

**« Vous imaginerez une réécriture de cette séquence du point de vue du père. »**

Votre note d'intention sera accompagnée des éléments visuels et sonores de votre choix (extraits de scénario, fragment de découpage, éléments de story-board, plans au sol, schémas, indications sonores et musicales, etc.).

OU

#### **Sujet B : essai**

**« En quoi la réalisation de *La Tortue rouge* est-elle à la fois une œuvre collective et personnelle ? »**

A partir de votre connaissance de l'œuvre et du questionnement associé « **un cinéaste au travail** », de l'exploitation des documents ci-joints et de votre culture personnelle, vous répondrez à cette question de manière précise et argumentée.

## DOCUMENTS POUR LE SUJET B (ESSAI)

### Document 1

« À un premier stade, *La Tortue rouge* s'affiche comme une robinsonnade de plus, évoquant l'expérience d'un naufragé qui, échoué sur une île déserte, va y passer sa vie. Rien pourtant ne creuse cette piste, tant la survie au quotidien n'apparaît pas comme un enjeu essentiel. C'est l'obstination du reptile éponyme\* empêchant le radeau de quitter l'île qui fait basculer le récit en dérangeant une économie jusqu'alors balisée par des étapes convenues (tempête, naufrage, construction de l'embarcation) pour proposer une double métamorphose. Transformation de l'animal en compagne du héros ; bouleversement du régime du film qui en même temps qu'il épouse le merveilleux accède à une autre temporalité, justement induite par la répétition des tentatives d'évasion dont la scansion constitue en fait le premier indice du changement d'échelle. Le film s'en tient à ce programme, réussissant le pari d'allier la transparence allégorique – il s'agit bien de proposer une métaphore plutôt simple de l'existence humaine – à la complexité de certains éléments dont l'analyse s'avère plus riche, à l'image du lien entre l'humain et l'animal dont Pascale Ferran, habile script doctor, fait justement remarquer qu'il constitue une trace visible de son ADN japonais. »

Thierry Méranger, « *La Tortue rouge*, Possibilités d'une île »,  
*Cahiers du cinéma*, n°723, Juin 2016

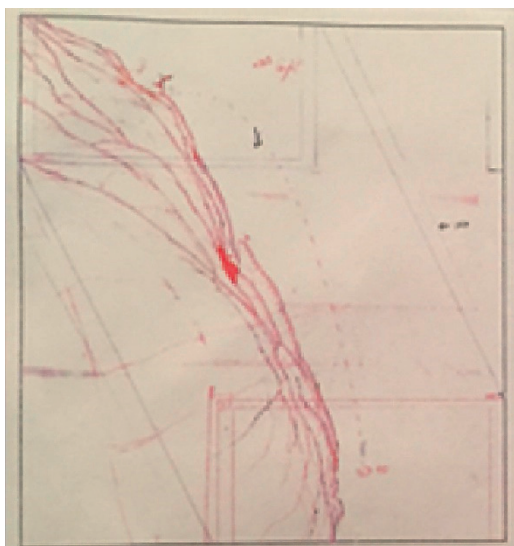
\*reptile éponyme : la tortue

## Document 2

« Afin d'obtenir un style réaliste, le réalisateur utilise une vieille méthode, déjà en vogue à l'époque de *Blanche-Neige* : il filme les acteurs, dont James Thierrée, jouant quelques plans du film ; aux animateurs, ensuite, de recopier leur mouvement. Des animateurs qui ont dessiné tous les personnages à la main, mais avec un stylet numérique ; seule la tortue est directement créée en 3D. "Cette technique, appelée le Cintiq, permet de voir le résultat directement sur l'écran, explique Jean-Christophe Lie. Michael et moi ne l'avons jamais essayée, mais elle nous fait gagner un temps fou" ».

Laurent Djian, *La Tortue rouge*,  
*L'Express*, 29/06/2016

## Document 3



1



2

1 et 2. Layout décor et décor fini.

Xavier Kawa-Topor, *La Tortue rouge* de Michael Dudok de Witt, Canopé, 2018

*La Tortue rouge* – Prima Linea Productions

©2016. Studio Ghibli – Wild Bunch – Why Not Productions –

Arte France Cinéma – CN4 Productions - Belvision

## Document 4

**Question : On retrouve dans *La Tortue rouge* la structure narrative de vos courts-métrages, articulés autour du cycle incessant de la vie. À quelle grande difficulté vous êtes-vous trouvé confronté en passant du court au long-métrage ?**

**Michael Dudok de Wit :** Les courts-métrages, je les avais réalisés seul. Du storyboard au montage. J'étais assez confiant car cela fonctionnait bien. Je voyais le long-métrage comme un défi. Au final, ce fut bien plus complexe. Je ne pouvais me reposer sur la composition musicale, comme auparavant.

J'ai également réalisé que ma maîtrise du montage manquait de maturité et d'expérience. Ma monteuse m'a beaucoup apporté, énormément guidé. Pascale Ferran, ma co-scénariste, était très curieuse du montage qu'elle a scruté très assidument, en donnant de nombreuses suggestions.

**Question : Comment s'est élaborée l'écriture du scénario ? Était-ce votre volonté initiale de proposer une fable universelle ?**

**Michael Dudok de Wit :** Oui. À la fin de mes études, j'ai fait des courts-métrages humoristiques. C'était très plaisant mais j'avais besoin de quelque chose de plus. Avec de l'humour mais aussi quelque chose de plus profond. Surtout après avoir vu *L'Homme qui plantait des arbres*, de Frédéric Back, adapté d'un matériau de Jean Giono. C'est l'un des plus beaux films jamais réalisés. Cela m'a bouleversé. J'ai également été marqué par *La Traversée de l'Atlantique à la rame* de Jean-François Laguionie. À partir de là, j'ai su que c'était ce genre d'histoires que je souhaitais raconter.

Avec *La Tortue rouge*, je ne voulais pas me contenter d'un bon divertissement. Je souhaitais explorer quelque chose d'intemporel, de plus fort. Ce n'est pas un film avec un message, je n'aime pas beaucoup cette idée. J'aimerais que *La Tortue rouge* réveille chez le spectateur qui le voit son amour de la nature. Pas la nature avec les jolies plantes et les jolis animaux ; mais le cycle de la vie, la beauté de la vie et de la mort, de la lumière et de l'ombre. Le profond de la nature et de la vie qui réside en chacun de nous.

*Entretien réalisé par Céline Bourdin et Thomas Périllon,  
le 10 décembre 2016 à Paris. Edition : Thomas Périllon  
<http://www.lebleudumiroir.fr/michael-dudok-de-wit-entretien>*

## SUJET 2

### ***Cléo de 5 à 7*, Agnès Varda, 1961**

#### **Première partie (10 points) : analyse**

**Extrait** : de 00-23-16 à 00-26-35

**Vous analyserez de manière précise et argumentée l'extrait proposé.**

#### **Deuxième partie (10 points)**

Vous traiterez l'un des deux sujets suivants :

##### **Sujet A : réécriture**

Vous proposerez une réécriture cinématographique de l'extrait proposé en première partie de l'épreuve à partir de la consigne suivante :

**« Vous imaginerez une réécriture de cette séquence dans une salle de sport. »**

Votre note d'intention sera accompagnée des éléments visuels et sonores de votre choix (extraits de scénario, fragment de découpage, éléments de story-board, plans au sol, schémas, indications sonores et musicales, etc.).

OU

##### **Sujet B : essai**

**« En quoi le film *Cléo de 5 à 7* d'Agnès Varda, qui prend pour héroïne une chanteuse de variétés, peut-il être perçu comme porteur d'un discours féministe ? »**

A partir de votre connaissance de l'œuvre et du questionnement associé « **Réceptions et publics** », de l'exploitation des documents ci-joints et de votre culture personnelle, vous répondrez à cette question de manière précise et argumentée.

## DOCUMENTS POUR LE SUJET B (essai)

### Document 1



Photogramme du film *Cléo de 5 à 7*.

### Document 2

« Dans l'ouvrage *Varda par Agnès*, la cinéaste s'amuse à poser d'emblée son identité féminine comme un élément à la fois distinctif et dépréciatif par rapport à ses camarades de la Nouvelle Vague : « j'étais là *comme par anomalie*, me sentant petite, ignorante, et seule fille parmi les garçons des *Cahiers* », écrit-elle à propos d'une soirée où, dans l'hiver 1954-1955, Alain Resnais lui présente « la bande » d'aspirants cinéastes des *Cahiers du Cinéma*. La situation perdurera, au point que c'est bel et bien sa place au sein de la génération de la Nouvelle Vague qui peut être définie comme une « anomalie », comme un écart par rapport à la norme. Ce sentiment de singularité et, par voie de conséquence, d'étrangeté, Varda tentera de le légitimer en allant puiser ses modèles dans la littérature, domaine artistique particulièrement riche en figures de femmes-auteurs. [...] Abondant dans le même sens, la presse ne se privera pas, lors de la sortie de *Cléo de 5 à 7*, en avril 1962, d'associer Varda à des figures de romancières célèbres. Citons, pour mémoire, Virginia Woolf, Colette, Nathalie Sarraute et Marguerite Duras. »

Bernard Bastide « Agnès Varda, une auteur au féminin très singulier (1954-1962) », in *Agnès Varda : le cinéma et au-delà*, sous la direction de Antony Fiant, Roxane Hamery et Eric Thouvenel, Presses Universitaires de Rennes, 2009.

### Document 3

« *Virginia Woolf du cinéma moderne* », Agnès Varda ? Réalisatrice audacieuse en tous cas, qui cultive l'art de s'engager mine de rien. *Cléo de 5 à 7* est un film pacifiste – « *Avec moi, vous auriez toujours peur, dit le jeune soldat à Cléo. Moi, mourir pour rien me désole. Donner sa vie à la guerre, c'est triste. J'aurais préféré mourir d'amour* » – autant que féministe. Au bout de quarante-cinq minutes, Cléo met une petite robe noire, arrache sa perruque, sort de la coquetterie pour aller vers les autres. « *Pour moi, le premier acte féministe c'est de lever les yeux de son nombril ou de sa cuisine et de se mettre à regarder autour de soi.* »

A l'époque, l'écrasante majorité des cinéastes sont des hommes. « *La notion de féminisme n'était pas très à la mode, rappelle Tavernier, et ne constituait pas un des chevaux de bataille de la critique. On insista beaucoup sur le fait que c'était un film écrit et réalisé par une femme et, dans mon souvenir, ce fut plus important que le propos, la morale du film.* » Mais pour Agnès Varda, qui se souvient des leçons de Vilar, la difficulté n'est pas d'être une femme réalisatrice mais de faire un cinéma à la fois radical et populaire. « *A l'aube des années 60, quelques autres femmes étaient comme moi passées derrière la caméra mais j'ose dire qu'elles n'avaient pas d'autre ambition que de raconter de bonnes histoires, de bien diriger leurs acteurs, ou d'adapter des pièces du boulevard.* »

Sélectionné au Festival de Cannes 1962, *Cléo de 5 à 7* est montré en compétition officielle. « *Avec Corinne, on était comme deux godiches, on ne connaissait personne* ». Le film repart bredouille mais sa présence sur la Croisette lui sert de formidable rampe de lancement. Il se vend partout dans le monde. A l'automne, il est projeté au Festival de Venise, où Varda rencontre pour la première fois Bertolucci, qui devient un ami. Elle reçoit des propositions pour tourner des vies de chanteuses, décline notamment la réalisation d'un biopic sur Edith Piaf...

Tiré du site : <https://www.telerama.fr>



## Document 4



Les membres du jury du 71e festival de Cannes, 2019 : Kristen Stewart, Lea Seydoux, Khadja Nin et Ava DuVernay, la Présidente du Jury Cate Blanchett et la réalisatrice Agnès Varda, réunies pour une protestation silencieuse en faveur des femmes.

Tiré du site : <https://www.theguardian.com>  
Photographe : Jean-Paul Pelissier/Reuters